

terminé tout cela à l'égard d'un Dieu unique. A dire le vrai, ces deux notions sont étroitement unies; je consens même qu'on les regarde comme n'en faisant qu'une. Mais ce n'est pas mon jugement qu'il faut considérer ici, c'est celui des professeurs de Leyde. Or ces Messieurs sont bien sûrs qu'il peut y avoir *plusieurs vrais Dieux*, & que quand il seroit mille fois démontré que cet univers n'a qu'un seul Dieu, rien n'empêcheroit de croire, qu'il y a *plusieurs univers dont chacun a son Dieu* *. Telle est la doctrine de M^r. Wittenbach, solennellement approuvée & couronnée par les savans exécuteurs du testament de M^r. Stolp (a). Que M^r. Meiners considère après cela, comment eût été accueilli à Leyde un ouvrage où l'unité de Dieu est confondue avec la vérité ou la réalité de son existence.

2°. M^r. Meiners a mal fait. Quoique sa dissertation passât les bornes d'un honnête laconisme, & qu'il ait mal fait le sens du programme académique, il étoit fondé à concevoir les plus grandes espérances d'un couronnement glorieux. J'ose assurer que tous les concurrens, excepté peut-être M^r. W, se

* 1. Octobre
1780. p.
171.

(a) Pour se mettre au fait du goût & de la philosophie de ces Messieurs, il faut se donner la peine de lire les observations inférées dans le Journ. du 1 Octobre 1780. p. 165. On les trouve aussi à la fin de la dissertation latine que j'ai publiée, il y a 4 mois, & dont j'ai fait distribuer un exemplaire à chaque professeur.